

# Une fille de province

Johanne  
Rigoulot

Les Avrils

*À Elzénor (née à Paris 10<sup>e</sup>).*

Je viens d'une ville de province.

Quand je l'évoque, je dois la situer sur une carte de France. Son nom rappelle au mieux une côte viticole, une équipe de basket ou un arrêt estival sur l'autoroute A6, à mi-chemin entre Paris et la Méditerranée. Ses habitants rejoignent aussi rarement l'un que l'autre.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, Nicéphore Niépce, ingénieur local, y a inventé la photographie. La municipalité peut se déclarer « Berceau de l'image » sur sa flamme postale.

Voilà pour la gloire de Chalon-sur-Saône, sous-préfecture de Saône-et-Loire, en Bourgogne.

Les seuls résidus de paillettes tiennent depuis à Florent Pagny et à Rachida Dati, le chanteur et la ministre, nés là avant de s'envoler vers plus flamboyant. Leurs noms émaillent les conversations. Ils sont, d'un même mouvement, jalouxés et brandis en exemple. Eux citent rarement la ville. Leurs racines sont effacées des entretiens. Après tout, peut-être leur bonne fortune dépend-elle de ce sacrifice.

Ici, personne n'invite à investir malin ou, au contraire, à vendre vite vite pour échapper à la crise. Le prix de

l’immobilier est préservé des aléas économiques et de la fluctuation des modes. Ni ultra-urbain ni vert radical en ces lieux : il faudrait inventer l’option « tiède » pour vanter le territoire.

Animé par les commerces, les kebabs et les bars-tabacs, son centre-ville est semblable à mille autres. Les mêmes franchises y ouvrent et ferment à tour de rôle. À la lumière de néons XXL, on vend du pas cher fabriqué en Chine ou, dans des boutiques aux allures de boudoirs rose poudré, du prêt-à-porter de pseudo-luxe. Ces marques tamponnent les sacs de course et déterminent le statut social. Faire du lèche-vitrine un samedi après-midi garantit de croiser une connaissance ou un collègue de travail. Certains appellent ça la chaleur de la province.

Alors, coincé dans un square près de la gare à trois quais et deux directions, l’office de tourisme municipal se bat pour anoblir le commun. Il célèbre le patrimoine historique de la cité sur des prospectus de papier glacé. La cathédrale, les vignes et la batellerie y jouent le rôle de petites vedettes. Ici, dit-on, on connaît « la qualité de vie ».

Entre ces remparts, l’existence s’écoule à taille humaine, dans un premier degré jamais démenti. Les quartiers portent des noms signifiants : la Citadelle chevauche la ZUP, Bellevue jouxte les Aubépins. Une rocade fait office de périphérique. Et quand poussent des immeubles, ce n’est jamais bien haut. Pourquoi faire plus grand, après tout, puisque ces murs suffisent à abriter ? Pourquoi faire

plus complexe si ces rues permettent d'aller de l'un vers l'autre ?

Ici, on est venu travailler, se loger et voir grandir sa famille.

Ici, on vit.

Ici, c'est la France.